HAL
open science

La langue hongroise au XXe siècle: permanence et évolutions

Thomas Szende

To cite this version:

Thomas Szende. La langue hongroise au XXe siècle: permanence et évolutions. La hongrie au XXe siècle regard sur une civilisation, 2000, Paris, France. hal-01374809

HAL Id: hal-01374809

https://hal.science/hal-01374809v1

Submitted on 1 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
Thomas Szende

LA HONGRIE AU XXe SIÈCLE : REGARDS SUR UNE CIVILISATION

L'Harmattan
Collection « Pays de l'Est »

La langue hongroise au XXe siècle : permanence et évolutions

Thomas Szende

1. Introduction

L'histoire d'une langue est la reconstitution d'états synchroniques successifs et une explication apportée aux changements qui ont marqué la phonétique, la morphologie, la syntaxe et le lexique d'une époque donnée. Mais les divers éléments dont se compose une langue ne sont pas dans la même situation au regard de l'évolution incessante. La grammaire est moins sujette à modification que le lexique, les formes orale et écrite du mot changent moins vite que son sens ou sa valeur stylistique. De plus, certaines zones du lexique sont plus stables que d'autres, ainsi les termes grammaticaux -- ceux sur lesquels repose l'organisation de la phrase – représentent l'élément le plus constant et sont nécessairement moins exposés aux changements que les mots de civilisation.

Dans cette étude, nous n'évoquerons pas toutes les facettes de l'évolution du hongrois à travers le XXe siècle ; nous nous intéresserons plus particulièrement au lexique qui, en se modifiant, obéit à ses propres tendances mais dont les mouvements sont aussi intrinsèquement liés à l'histoire et conditionnés par ceux de la société à qui cette langue sert de moyen de communication.

Si dans les premières décennies du XXe siècle l'influence de la langue littéraire a été décisive et a marqué la langue parlée, depuis les années 1940 jusqu'à nos jours – en raison des changements considérables intervenus au sein de la société – c'est plutôt la langue parlée qui a influencé la langue littéraire, notamment par des éléments familiers et argotiques. (Szatmári, 284). Bien des mots non conventionnels s'infiltrèrent ainsi dans les registres populaires et finirent par être absorbés par le langage familier plus ou moins relâché : *haver* « pote », *balhé* « incident », *srác* « mec », etc. De même, des éléments du langage technique et scientifique s'introduisirent dans la langue commune pour s'y banaliser. Des mots du type *rövidzárlat* « court-circuit », *röntgen* « rayons X », *tranzisztor* « transistor » se taillent aujourd'hui une place de plein droit dans le vocabulaire commun.

2. Innovations lexicales

Les mots accompagnent les choses. Les créations dans le domaine du lexique correspondent en effet aux besoins expressifs des usagers, se répandent selon les caprices de la mode et les nécessités du moment. Pour s'adapter aux contextes historiques toujours nouveaux, une langue ne cesse de modifier son lexique. Elle le fait en puisant dans ses ressources propres et en recourant à des processus externes.

Aujourd'hui, comme toutes les langues, le hongrois est pris de vitesse devant le flot déferlant des concepts nouveaux et a le choix entre la création de néologismes et le recours à des emprunts.

2.1. Néologie formelle

À côté des zones de stabilité de toute langue, des néologismes formels apparaissent inévitablement. Ceux-ci doivent prendre les caractéristiques des mots autochtones et être conformes aux règles de formation en vigueur. Pour forger des mots nouveaux, le hongrois met à la disposition des locuteurs un ensemble de procédés, essentiellement la dérivation et la composition, mais aussi quelques autres types de formation.

Un dérivé est formé d'une base et d'un ou de plusieurs suffixes dénominatifs ou déverbatifs. Selon les époques, certains types de dérivés sont plus productifs que d'autres. Dans le hongrois d'aujourd'hui, les suffixes ci-dessous sont particulièrement fréquents :

- suffixes formateurs de noms (*-s* ; *-ka/-ke* ; *-cska/-cske* ; *-né* ; *-i* ; *-ság/ -ség* ; *-ás/-és* ; *-ista*, *-ő*)
- suffixes formateurs d'adjectifs (*-i* ; *-beli* ; *-ú/-u/-jú/-ju* ; *-s* ; *-nyi* ; *-tlan/ -tlen/-talan/-telen* ; *-féle* ; *-szerű* ; *-fajta*)
- suffixes formateurs de verbes (*-z(ik)* ; *-l* ; *-kodik/-kedik/-ködik* ; *-át* ; *-ul/ -ül* ; *-gat/-get* ; *-at/-et/-tat/-tet* ; *-kozik/-kezik/-közik* ; *-hat/-het*), etc.

D'autres suffixes sont désormais improductifs : *-ong/-eng/-öng* ; *-dácsol/ -décsel* ; *-ály/-ély* ; *-dos/-des/-dös*, etc.

Voici quelques dérivations parmi celles qui ont enrichi le lexique du hongrois au cours de ces dernières décennies : *szolgáltatás* « service », *kádárista* « fidèle aux idées de János Kádár », *pontosít* « préciser », *faxol* « faxer », *vegyszerez* « traiter (une plante) », *tévézik* « regarder la télévision », etc.

La composition vise à obtenir un mot nouveau par la réunion de deux ou plusieurs mots. Les mots forment un composé dans la mesure où les concepts qu'ils désignent sont associés dans la réalité et dans le discours. Parmi les innovations composées de ces dernières décennies, citons : *szolgáltatóház* « maison abritant divers commerces et services », *ezermesterbolt* « magasin de fournitures pour le bricolage », *irányítószám* « code postal », *számítógép* « ordinateur », *mosogatógép* « lave-vaisselle », *sétálóutca* « rue piétonne » La conquête de l'espace a provoqué la naissance de toute une série de mots : *űrhajó* « vaisseau spatial », *űrhajós* « cosmonaute », *űrhajózás* « conquête de l'espace », etc., qui expriment avec une grande clarté des concepts récemment élaborés.

Mais la facilité avec laquelle le hongrois construit des composés constitue une tentation permanente d'emboîter à l'excès les mots les uns aux autres. Les terminologies techniques et scientifiques recourent ainsi largement à la composition multiple (où des traits d'union peuvent être utilisés pour faciliter la lecture). Voici au hasard deux perles attestées dans la presse hongroise de ces dernières années :

- *veszélyeshulladéklerakó-telep* « dépôt de déchets dangereux » ou pire encore :
- *forgalmirendszámtáblamegvilágító-csere* « changement de l'ampoule qui éclaire une plaque d'immatriculation automobile ».

La dérivation et la composition font du hongrois moderne une formidable machine à créer des mots. On a vu dans la première moitié du XXe siècle à quel point la langue hongroise se prête aux exercices de virtuosité des poètes-traducteurs groupés notamment autour de la revue « Nyugat ». Le discours littéraire – qui contribue à modeler l'esprit des locuteurs par des détournements , les chansons, la publicité, l'humour utilisent sans complexes les ressources linguistiques et n'hésitent pas à innover. Mais la langue ne retient qu'une petite portion des mots inventés. Ce n'est que lorsqu'elles répondent à un besoin durable que les créations sont conservées.

C'est au lendemain de la Seconde Guerre mondiale qu'est forgé *kivagyiság* (=> *ki vagyok, mi vagyok !* « regarde qui je suis, ce que je suis ! ») par le romancier populiste Péter Veres désignant une suffisance excessive, terme péjoratif qui sera vite repris par la presse et la langue littéraire. Au début du siècle, le terme *mozi* (=> *mozgóképszínház*) « cinéma » est lancé par l'écrivain Jenő Heltai et en 1955, c'est grâce à un auteur de textes comiques et présentateur de spectacles satiriques, Dezső Kellér, que le mot *maszek* « artisan, commerçant privé » (=> *magánszektor*) est brusquement adopté. Les mots *mozi* et *maszek* donneront lieu à des familles de dérivés et de composés : *maszekol* « travailler (plus ou moins

légalement) dans le secteur privé », *mozizik* « aller au cinéma », *mozinéző* « spectateur de cinéma », *maszekvilág* « monde capitaliste », etc.

Vers le milieu des années 20, un journaliste sportif de Budapest invente le terme *olimpikon* qui suscite bien des controverses. Les gardiens de la pureté de la langue y sont hostiles, tout d'abord parce qu'il acquiert et conserve à ce jour deux sens opposés : 1. ceux qui participent aux Jeux Olympiques indépendamment de leurs résultats et 2. ceux qui gagnent des médailles aux Jeux Olympiques. Par ailleurs, le mot est ressenti comme une atteinte aux règles de la langue grecque ancienne où – si ce mot avait existé – il aurait été neutre, ce qui est rarement le cas des sportifs. Aussi propose-t-on de le remplacer par *olimpiás*, dérivation jugée plus habituelle et surtout plus hongroise, que toutefois l'usage, l'arbitre suprême, n'admettra jamais.

Notons également, que certains néologismes ont pour origine de simples onomatopées. Voici un mot imitatif apparu au XXe siècle dans la langue commune : *rata*, est né au cours de la Seconde Guerre mondiale dans le langage des soldats hongrois ; reproduisant au début le bruit de la mitrailleuse « ratatata », ce terme a fini par désigner les chasseurs-bombardiers soviétiques.

Les tumultes du XXe siècle ont plus d'une fois secoué la langue hongroise, chaque changement de régime ayant mobilisé de nouveaux secteurs de son lexique notamment par le renouvellement du vocabulaire des institutions politiques, économiques, sociales, culturelles.

L'expérience socialiste a apporté ainsi des transformations considérables dans la deuxième moitié du siècle.

L'évolution des mots permet d'entrevoir le recul ou la désuétude de valeurs traditionnelles et une expression de valeurs nouvelles. De nombreux termes sont apparus dans la langue hongroise à la fin des années 1940, la nouvelle société ayant rejeté des mots et des concepts trop connotés, rappelant d'une manière ou d'une autre le passé dont on voulait faire table rase. On préfère dire désormais *háztartási alkalmazott* à la place de *cseléd* « bonne », les *vice* disparaissent et cèdent la place aux *segédházfelügyelő* « concierge-adjoint » et le terme *inas* est remplacé par *ipari tanuló* « apprenti ».

Véhiculant des idéologies ou des réalités héritées du passé, *köpködő* « bureau de placement », *nyilvánosház* « maison close », *tőzsde* « bourse » et *népkonyha* « soupe populaire » cessent d'être utilisés également. Les mutations sociales ouvrent en revanche une période de grande créativité dans le lexique. Signe des temps : sont forgés ainsi de nombreux mots comportant l'élément *terv* « plan », *béke* « paix » ou *párt* « parti » : *tervgazdálkodás* « économie planifiée,

planification », *terviteljesítés* « réalisation du plan », *tervfelelős* « responsable du plan », etc. ; *békehare* « lutte pour la paix », *békemozgalom* « mouvement pour la paix », *béketábor* « camp de la paix » ; *pártértekezlet* « réunion du parti », *pártközpont* « siège central du parti », *pártfőiskola* « académie du parti », etc.

Le lexique se modifie sous nos yeux. Les changements politiques intervenus dans les années 1988-1990 ne manquent pas de se répercuter sur le lexique. *Világútlevél* « passeport valable pour le monde entier », *átképzési* et plus tard : *munkanélküli segély* « allocation de recyclage, de chômage », *vállalati tanács* « conseil d'administration », *jogállam* « état de droit », etc., prennent naissance ou se généralisent, donnant aux sujets parlants les moyens d'exprimer les nouveautés socio-culturelles.

Quelques autres modes de formation sont également à signaler, notamment l'abrègement et la siglaison, faits d'économie linguistique, qui se sont solidement implantés dans la langue hongroise et ont modifié les caractéristiques du mot au XXe siècle.

L'abrègement en hongrois consiste à supprimer une partie du mot, dont la signification est « déléguée » le plus souvent aux deux premières syllabes. *Baci* (=> *bacilus*) « bacille », *labor* (=> *laboratórium*) « laboratoire », *tulaj* (=> *tulajdonos*) « propriétaire », *linó* (=> *linóleum*) « linoléum », etc. L'abrègement peut entraîner l'allongement d'une voyelle : *Közgáz* (=> *Közgazdasági Egyetem*) « Université des Sciences Économiques », *Jugó* (=> *Jugoszlávia*) « Yougoslavie », *repró* (=> *reprodukció*) « reproduction », etc. Dans les abrègement du type *csoki* « chocolat », *dagi* « gros », *diri* « dirlo », le *-i* est un suffixe diminutif et ne fait pas partie du radical/des radicaux : *csokoládé*, *dagadt*, *direktor*.

Les sigles sont en quelque sorte la forme extrême de l'abrègement. Leur multiplication correspond à la prolifération des organismes et sociétés. Le procédé consiste à ne retenir que les initiales ou quelques lettres d'un groupe de mots : *MÁV* (=> *Magyar Államvasutak*) « Chemins de fer hongrois », *MAHART* (=> *Magyar Hajózási Részvénytársaság*) « Société anonyme hongroise de navigation », *FTC* (=> *Ferencvárosi Torna Club*). Les lettres peuvent être lues successivement, l'une après l'autre [ef-té-cé], ou former un mot dans la prononciation [mává]. L'ouverture économique et culturelle favorise aujourd'hui la vogue de sigles internationaux, ressentis souvent comme moins étrangers qu'un mot ordinaire. Mais ils sont parfois trop obscurs aux yeux du non-spécialiste tant sur le plan sémantique que sur le plan phonétique, tels *CD* [cé-dé], *PhD* [pí-édzs-dí] ou *GDP* [dzsí-dí-pí] qui ont accédé ces dernières années au premier rang de l'actualité.

Leur origine oubliée, les sigles peuvent être convertis en noms communs : *Helyiérdekű Vasút* => *hév* « train de banlieue », Keller und Knappich Augsburg (fabricant allemand de bennes à ordures) => *kuka* « poubelle ». Les sigles du type *levlap* (=> levelezőlap) « carte postale » et *kápé* (=> készpénz) « argent liquide », bien intégrés aujourd'hui au lexique, ont été dès leur apparition des noms communs. Les sigles s'intègrent dans la morphosyntaxe hongroise ; ils admettent des suffixes casuels : *ELTÉ-n* « à l'Université Loránd Eötvös » et sont capables de soutenir une dérivation : *BTK-s* « étudiant de la faculté des lettres ». On ne peut que difficilement préjuger de l'avenir des sigles, dont le sort est intimement lié à celui de leurs référents.

Le hongrois d'aujourd'hui use volontiers de la dérivation régressive qui consiste également à tirer un mot plus simple d'un mot plus long. C'est ainsi qu'a été forgé le verbe *gyorsít* « sténographier » à partir du substantif *gyorsírás* « sténo », *távirányítás* « télécommande » a donné naissance à *távirányít* « télécommander » ; *impresszionizmus*, *szimbolizmus*, *futurizmus*, etc., sont à l'origine de l'expression *izmus(ok)* « les isms ». L'élimination du suffixe *-ő* des mots *szakértő* « expert » et *főszerkesztő* « rédacteur en chef » a permis de créer les verbes plaisants *szakért* « intervenir en expert » et *főszerkeszt* « travailler comme rédacteur en chef ».

2.2. *Néologie sémantique*

Les sens et les valeurs d'emploi, comme les mots, apparaissent, se modifient et disparaissent. La néologie sémantique crée une acception nouvelle pour un mot existant. Elle prend sa source souvent dans les figures du discours, notamment dans les métaphores. Tous les discours en produisent, la littérature, la presse, mais aussi les discours scientifiques. Les noms *egér* « souris », *lemez* « disquette », *vírus* « virus » mais encore le verbe *szörfözik* « surfer » ont fait l'objet, au cours de ces dernières années, d'emplois figurés qui se sont figés en termes spécialisés dans le langage informatique.

Pendant les années du socialisme, un grand nombre de termes acquièrent une valeur nouvelle. *Pártcsoport*, qui avant la guerre possédait le sens de « groupe parlementaire », signifie désormais « petite unité au sein du parti ». L'adjectif *pártos* ne se rapporte plus à celui qui se livre à une activité dissidente ou subversive, mais : à quelqu'un qui tient le plus grand compte des intérêts du parti. À partir de 1951, *kandidátus* veut dire de plus en plus « personne ayant soutenu la thèse de doctorat appelée *kandidátusi disszertáció* » et perd progressivement son sens traditionnel : « qui sollicite sa nomination à une fonction, son élévation à un titre ». Le mot *brigád* qui fait partie de la langue hongroise depuis le XVIIIe siècle, désignera, sous l'influence soviétique, « brigade socialiste ». Le terme *káder*, utilisé initialement dans le domaine militaire (« ensemble des soldats faisant partie d'une unité »), passe dans le langage politique pour appeler d'abord les membres disciplinés actifs du parti communiste et, par extension, tout collaborateur qualifié et efficace.

À une époque où le pouvoir politique tente de contrôler strictement l'évolution du lexique, le linguiste Zsigmond Telegdi annonce que « les travailleurs sont en train de prendre possession de la langue littéraire ... la remplissent de l'esprit du socialisme... » et que « la langue hongroise s'est engagée sur la voie de la transformation socialiste » (Zs. Telegdi, 1950). « Nyelvünk új korszakának küszöbén », *Magyar Nyelv* 1, p. 72). Il cite le mot *verseny* « compétition » qui dans les conditions capitalistes désigne une concurrence, une lutte individualiste, tandis que dans les pays du socialisme, il exprime « l'effort collectif des travailleurs en vue d'un développement général dans le domaine de l'économie ». Dans certains cas, ajoute-t-il, le Parti doit mener un combat acharné pour que les termes techniques ne perdent pas leur force, leur contenu scientifiquement précis, tel le mot *kulák* « koulak » qui a pu atteindre les masses populaires les plus larges sans que sa véritable signification ait été altérée...

Les significations ne prennent vie qu'en situation. Elles fonctionnent dans des segments d'énoncé qui déterminent les conditions de leur naissance. Vers la fin des années 1980, alors que le communisme est sur le point de s'effondrer, au milieu des débats politiques, le mot *csúsztatás* « glissement » commencera à désigner, avec une nuance d'ironie, « toute affirmation ou argumentation contraire à la vérité, volontairement fondée sur des présupposés faux, conclusion aberrante » et se généralisera très vite. Considérant trop forts ou trop précis les mots *hazugság* « mensonge », *bluff* « bluff », *valótlanság* « inexactitude », etc., qu'ils ont à leur disposition, les locuteurs éprouvent le besoin de cultiver l'euphémisme et adoptent des mots au sens volontairement vague. C'est ainsi que le statut de l'unité lexicale préexistante *csúsztatás* a changé alors que sa forme est demeurée inaltérée.

Les néologismes peuvent révéler une grande imagination linguistique. Dans le langage des jeunes d'aujourd'hui, on relève les expressions *tok jó !*, *marha jó !*, *hulla jó !*, *csúcs !* (littéralement « parfaitement bon », « bœuf bon », « cadavre bon », « sommet ») ayant le sens de « chouette », « super », « génial ».

Avec leurs valeurs d'emploi, l'étendue de leur champ sémantique, les mots permettent de reconnaître des concepts fondamentaux d'une époque puisque l'ensemble des emplois actuels ne recouvre jamais dans sa totalité celui d'une autre époque.

2.3. Emprunts

L'étude du vocabulaire conduit nécessairement à l'examen de ses emprunts.

Le hongrois porte les marques indéniables de ses origines finno-ougriennes. Toutefois, coupé de sa famille linguistique depuis des millénaires, il s'est progressivement adapté à son entourage indo-européen et contient aujourd'hui un grand nombre de mots provenant de langues étrangères. Au cours de son histoire, le hongrois a emprunté à toutes les langues avec lesquelles il a été en contact ; p. ex. : *király* « roi » (slave), *gyümölcs* « fruit » (turc), *polgár* « citoyen » (allemand), *spárga* « asperge » (italien), *szekrény* « armoire » (français).

Le XXe siècle continue à enrichir le hongrois d'emprunts qui peuvent désigner des concepts divers et toucher les domaines les plus variés : *apacs* « apache », *rúzs* « rouge à lèvres », *miliő* « milieu » (français), *bóra* « bora », *amorozó* « jeune premier », *torzó* « œuvre inachevée » (italien), *sztár* « star », *meccs* « match », *gól* « but » (anglais).

Le russe aussi a fourni de nombreux termes au hongrois, en particulier grâce aux relations politiques et économiques qui marquent l'après-guerre : *kulák*, *kolhoz*, *szputnyik* ; voici également quelques termes plus ou moins péjoratifs : *bumáska* « document », *nacsalnyik* « chef », *davaj* « allons-y », *zabrál* « voler ». L'influence du russe est portée à son comble dans l'emploi systématique d'un jargon politique tentaculaire qui se répercute sur la vie quotidienne de toute une époque. La fin de celle-ci est indiquée par *peresztrojka* et *glasztnoszty* qui apparaissent en hongrois d'abord sous forme traduite – *átalakítás*, *nyilvánosság* – et ce n'est que plus tard, sous une influence occidentale, que les termes russes finissent par s'imposer. À noter également que le russe a servi de véhicule à des termes d'origines diverses pour leur passage en hongrois : *esztrád*, *kombájn*, *diszpécser*

L'usage des termes affectés tels que *hercig* « mignon », *flört* « flirt », *snájdig* « de belle prestance », *fasában vannak* « ils sont fâchés », probablement plus redevable au snobisme qu'à une quelconque curiosité culturelle, conserve une certaine vitalité, même si un traité de « culture de la langue », édité en 1960, affirme que ce langage de salon ne constitue plus aucun danger pour la communauté, la couche sociale à l'origine de ces mots d'« exclusion et d'extravagance » ayant disparu (*Nyelvtan – stílus – szónoklás*, Budapest, Kossuth Könyvkiadó, 1960, p. 244.)

Quelques mots d'origine allemande, qui admettent des correspondants hongrois, se maintiennent, en particulier dans la langue relâchée, quand bien même ils sont

condamnés par le « bon usage » : *sparhert* (= *tűzhely*) « cuisinière », *hózentráger* (= *nadrágtartó*) « bretelles », *nachtkasztli* (= *éjjeli szekrény*) « table de nuit ». Une des particularités du langage urbain oral est le recours systématique à des expressions allemandes sans adaptation aucune : *sag' schon* (= *na mondd már*) « ce n'est pas grave », *unter uns gesagt* (= *egymás közt mondva*) « entre nous soit dit », *richtig* (= *és valóban*) « et effectivement ». Et voici un faux terme allemand : *unszimpátia* « antipathie », élaboré abusivement à partir de « unsympatisch » et de « Sympathie », que ses concurrents *ellenszenv* et *antipátia* n'ont pas réussi à éliminer.

Le hongrois accueille volontiers des mots « voyageurs », issus de langues exotiques tels que *trojka*, *piramis*, *pagoda*, *gésa*, *lagúna*, etc. Par ailleurs, beaucoup de termes à graphies très voisines et à faibles différences de prononciation, sont aujourd'hui « internationaux », la compréhension entre techniciens et scientifiques de pays différents tendant naturellement à s'établir sur la base de mots uniques. Font partie de cette catégorie *kromoszóma*, *izotóp*, *informatika*, *telefon* qui se sont intégrés avec une relative facilité dans le lexique hongrois.

La nature des emprunts a changé en un siècle. Si avant le XXe siècle les emprunts étaient majoritairement « populaires » – tels *suszter* (= *cipész*) « cordonnier », *vinkli* (= *derékszög*) « équerre », *culáger* (= *építőipari segédmunkás*) « ouvrier du bâtiment » qui ont été importés dans la langue hongroise par des ouvriers allemands, aujourd'hui les mots étrangers désignant de nouvelles notions apparaissent pour la plupart d'abord dans la terminologie scientifique avant de se généraliser.

La langue hongroise a subi le choc des mots véhiculant les technologies et les idéaux modernes. Aussi, assiste-t-on, dans les dernières décennies du XXe siècle, à une entrée en force de mots empruntés à l'anglais ou à l'américain, que souligne le plus souvent une connotation valorisante de « modernité » liée au prestige économique et scientifique : *marketing*, *image*, *broker* « agent de change », *bájt* « octet », *fájl* « fichier ». L'influence anglo-saxonne se traduit également dans l'adoption pure et simple de *night club*, *snack bar*, *jogging*, *talk show*, *peep show*, les mots étant introduits en même temps que les choses. Une expression comme *nem igazán* est calquée sur « not really » ; la mode de *sorry* s'enracine probablement dans les traductions des films américains.

Devant le déferlement de mots anglo-saxons, l'émergence du mot-valise « hunglish » (=> « Hungarian-English ») – qui est au hongrois ce que le « franglais » (inventé par Etiemble) est au français – témoigne de la crainte qu'éprouvent certains de voir le hongrois envahi par l'anglais, langue véhiculaire unique.

Un emprunt est un élément pris tel quel par une langue dans une autre. Toutefois, lors de leur passage d'une langue à l'autre, les termes étrangers subissent une adaptation phonétique et graphique. En effet, dans le phénomène de l'emprunt, l'adaptation graduelle à la nouvelle langue, la pression qu'exerce le système linguistique d'accueil sur la forme des signifiants est aussi révélatrice que le simple fait du passage d'une langue à l'autre. Le premier stade de l'emprunt est le xénisme, mot étranger cité avec sa graphie d'origine. Le second stade est l'adaptation au système phonologique, l'intégration aux modes de formation typiques et à la morphosyntaxe de la langue d'accueil.

Afin de s'assimiler au hongrois par leur sonorité et par leur orthographe, les mots fréquemment employés prennent une forme autochtone : *jam* => *dzsem* « confiture », *jazz* => *dzsessz*, *camion* => *kamion*, *disco* => *diszkó* « discothèque ». De même, les termes informatiques *szoftver* « logiciel », *hardver* « matériel » possèdent une graphie on ne peut plus hongroise.

Certains pensent que les mots étrangers devraient s'écrire systématiquement comme on les prononce : *grape-fruit* « pamplemousse » deviendrait ainsi *grépfrút*, graphie qui assurerait la promotion d'une prononciation proche de l'original anglais. D'autres sont à la quête d'un bon équivalent hongrois, mais ni *citrancs*, ni *keserme* (qui pourtant ont une consonance tout à fait hongroise) n'ont pu s'emaciner. *Grape-fruit* fait partie ainsi des mots étrangers que l'on ne sait ni écrire ni prononcer correctement et ont du mal à s'établir définitivement. C'est également de ce type de gêne que témoigne l'existence de *discount*, *diszcount*, *diskont*, *diszkont*, variantes se situant quelque part entre le mot étranger et l'orthographe hongroise.

Le XXe siècle n'aura pas connu une deuxième « réforme de la langue » à l'instar de ce vaste mouvement national de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècles (« nyelvújítás ») qui, sous la houlette de l'écrivain Ferenc Kazinczy (1759-1831), a renouvelé de fond en comble le lexique du hongrois jetant ainsi les bases linguistiques d'une culture nationale (*anyag* « matière », *álláspont* « point de vue », *hullám* « vague », *fegyelem* « discipline », *szemüveg* « lunettes », *járda* « trottoir », etc., sont des créations de cette époque).

Toutefois, la chasse aux mots étrangers s'est poursuivie pendant tout le XXe siècle et jusqu'à nos jours, avec le concours des grands maîtres de la littérature hongroise comme Dezső Kosztolányi, László Németh, Gyula Illyés. L'emprunt est un sujet constant de débats marqués par des querelles à résonance politique, opposant les réactions passionnées des modérés à celles des « conservateurs ».

Tous les spécialistes s'accordent pour rappeler que l'emprunt est un facteur d'enrichissement normal du lexique qu'il faut simplement canaliser. Puisque toute la question est de savoir quelle est la quantité d'éléments étrangers que la langue peut admettre sans être dénaturée, la différence entre les linguistes tient plutôt à l'appréciation de ce qui est nécessaire ou superflu.

Destinés à combler des lacunes lexicales, certains emprunts sont en effet indispensables ; il s'agit souvent de termes relatifs à des réalités nouvelles qui apportent avec elles leur dénomination propre. Entrés dans la langue à des moments divers, des mots sans « épaisseur étymologique » tels que *konzerv*, *stressz*, *vitamin*, *rakéta*, *film* n'ont pas de concurrent hongrois, mais font désormais partie intégrante de la langue. Bien que signalés dans les dictionnaires en tant que mots étrangers, *cement*, *beton* ou *aszfalt* perdurent et ne sont plus perçus par les sujets parlants comme des éléments d'emprunts. De même, le hongrois d'aujourd'hui ne pourrait plus se passer des termes commodes *bojkott* (=> Boycott), *dízel* (=> Diesel) ou *pasztőroz* « pasteuriser » (=> Pasteur), qui bien que provenant de noms propres étrangers, ne semblent aucunement menacer l'identité linguistique hongroise.

D'autres emprunts, tels que *enjambement*, *jersey*, *infrastruktúra* s'accomodent plus difficilement du profil lexical hongrois, mais constituent un « mal » nécessaire dans la langue. Cependant l'emploi de nombreux mots étrangers se justifie difficilement. *Juice*, *stewardess* et *approximative* violent le phonétisme hongrois et peuvent être sans perte substitués respectivement par : *lé*, *utaskísérő* et *megközelítőleg*.

Le renouvellement du lexique par la magyarisation des emprunts jugés superflus, est donc resté à l'ordre du jour tout au long du siècle. Face aux mots envahisseurs, et inquiets de l'avenir du hongrois, les puristes préfèrent enrichir la langue en puisant dans le fonds à consonance autochtone, préconisant notamment un recours plus large à la dérivation.

C'est en 1900 que voit le jour le *Magyarító szótár* « Dictionnaire de magyarisation » de Vilmos Tolnai dans le cadre d'une lutte « patriotique » et « pragmatique » contre les mots étrangers non conformes à l'esprit de la langue, admis par paresse ou par snobisme. Quant aux 6 000 mots vedettes, ils ont pour une partie disparu au cours du siècle et ne sont utilisés que les équivalents suggérés : *promulgál* « promulguer », *percent* « pourcent », *prügelknabe* « bouc émissaire » se disent aujourd'hui respectivement *kihirdet*, *százalék* et *bűnbak*. Malgré l'existence d'une traduction satisfaisante en hongrois, de nombreux termes se sont maintenus, tels que *aktív* (=> *tevékeny*) « actif », *plafon* (=> *mennyezet*) « plafond », *akrobata* => (= *kötéltáncos*) « funambule ». Tolnai propose de supprimer *protekció* « piston », *autogram* « autographe » ou

amnesztia « amnistie », mais le hongrois d'aujourd'hui continue à avoir besoin d'eux. De même que *akreditál* « accréditer », *alternatíva* « alternative », *bár* « bar » qui, de leur côté, n'ont pas cessé de faire l'objet de tentatives de magyarisation, mais sans succès.

Dix ans plus tard, sur les colonnes de la revue « Magyar Nyelv », Á. Berczik plaint le sort de cet îlot linguistique qu'est le hongrois et qui est assiégé de toutes parts : par le latin dans la vie politique et la presse, le français dans la mode, l'anglais dans les sports et l'allemand dans tous les domaines. Il s'élève contre *virsli* « saucisse », *kifli* « croissant », *stréber* « fayot » ou *fess* « élégant » L'emploi de *meteorológiai intézet* « institut de météorologie » ne révèle selon lui que l'indigence des Hongrois, aussi suggère-t-il de le remplacer par *időjelző intézet*. Un siècle après, ces mots proscrits se maintiennent toujours (I. Árpád Berczik, « A magyar szókincs pusztulása », *Magyar Nyelv*, 1910, p. 98).

Lancée en 1931 par le journal « Nemzeti Sport », la campagne de magyarisation la plus spectaculaire de l'entre-deux-guerres permet de substituer, par exemple, *start* par *rajt*, *finish* par *hajrá*, off-side par *les* « hors-jeu ». Les termes sportifs ainsi forgés ne s'imposent pas uniformément dans l'usage. Les substituts à consonance magyare *labdarúgás*, *lelátó*, *szorító* ne semblent pas avoir éliminé dans l'usage courant les termes qu'ils devaient pourtant remplacer : *futball*, *tribün* et *ring*.

Le sort du mot *butik*, illustre qu'on ne peut guère rayer d'un trait de plume un terme étranger. En 1973, sur les recommandations des puristes, le ministère du Commerce Intérieur a beau interdire son emploi, il cesse de figurer sur les frontons des boutiques de mode, mais pas dans l'usage. Celui-ci le préfère à *divatáruüzlet*. Les croisades contre les influences étrangères peuvent devenir comiques. Un autre emprunt pris pour cible était le mot *hot dog*. Mais on n'a réussi à le transformer ni en *forró kutya* « chien chaud », ni en *bundás* « fourré » ni non plus en *pornóka* « en-cas porno... » *Lemezgazda*, *permet* et *fanti*, lauréats de concours de magyarisation, d'allure proprement hongroise et représentant de belles trouvailles, ne parviennent pas non plus à remplacer *disc jockey*, *spray* et *sci-fi* « science-fiction » malgré tous les encouragements des pouvoirs publics.

D'autres efforts de magyarisation sont en revanche couronnés de succès. Ainsi, *szélesvászná* (=> *kinemaszkóp*), *ABC-áruház* (=> *szupermarket*), *önkiszolgáló* (=> *self-service*) s'introduisent successivement dans la langue hongroise.

Celui qui emprunte un mot étranger le fait très souvent parce qu'il a le sentiment qu'aucun mot hongrois ne peut désigner le référent dont il veut parler. Pour ce qui est des mots *nácio* (=> *nemzet*) « nation », *akta* (=> *irat*) « document », *tróger* (=> *hordár*) « porteur », *metró* (=> *földalatti*) « métro », *komplikált* (=> *bonyolult*) « compliqué », ils sont ressentis comme étrangers, mais les équivalents existants ne possèdent pas toujours les connotations de l'original : la langue emprunteuse peut spécialiser le mot emprunté. Par exemple, traiter un porteur de « tróger » ou un fonctionnaire de « bürokrata » frise l'insulte, puisque ces termes ont pris en hongrois une valeur péjorative au même titre que *prókátor*, *piktor* et *perszóna* qui ne peuvent nullement remplacer les termes génériques *ügyvéd* « avocat », *festő* « peintre » et *személy* « personne ». Le mot d'emprunt possède le plus souvent une saveur différente de son équivalent national, permettant ainsi de nuancer l'expression. On ne se sert plus de *literatúra* pour *irodalom* « littérature », *poéta* pour *költő* « poète » et *juss* pour *jog* « droit » que lorsqu'on fait référence à une époque où ces mots étaient encore vivants

La présence du mot d'emprunt à côté du mot hongrois permet souvent des précisions, des différenciations. Puisque les nouveaux mots sont moins habituels pour le locuteur, il les utilise volontiers pour désigner des faits nouveaux, même si une incertitude sémantique, parfois lente à se dissiper, s'attache volontiers aux emprunts. Ainsi, *menedzsment* remplace aujourd'hui utilement son équivalent *vállalatvezetés*, terme largement discrédité à l'époque communiste

2.4. *Lexique et conventions*

La société change perpétuellement avec ses mentalités autour desquelles se cristallisent mots, expressions et images véhiculées. C'est le cas pour les formules d'adresse et de salutation qui répondent à un besoin langagier des plus fondamentaux et qui constituent un domaine ritualiste de la communication quotidienne.

Il est notoire que le hongrois manque de termes d'adresse génériques fermement établis du type « bonjour (Madame/Monsieur) ». En revanche, on voit proliférer des expressions-substituts confuses du style. *Kovács apuka*, *Szabó anyuka* (« papa Kovács, maman Szabó ») dans l'univers scolaire, *szomszéd úr* « Monsieur le voisin », *háziméni* « Madame la propriétaire », ou le grotesque *ketteske* pour un malade occupant le lit numéro 2 dans une chambre d'hôpital On s'adresse à des assemblées par *tisztelt jelenlévők/megjelentek* « chers présents », de même des gens faisant la queue dans un magasin s'interpellent facilement en s'appelant *kolléga* « collègue ».

Le recours au terme *csókolom* ne fait que compliquer les choses. Il est prononcé le plus souvent par des hommes s'adressant à des femmes, quel que soit leur âge Deux femmes peuvent se saluer également par *csókolom* à condition que celle qui reçoit la formule soit beaucoup plus âgée. L'expression peut être adressée à un homme, si le locuteur est un enfant. De plus, cette expression,

d'origine autrichienne (calquée sur « Küss die Hand » – « Je vous baise la main »), s'est progressivement simplifiée de *kezét csókolom*, en passant par *kezit csókolom* – *kezicsókolom* à *csókolom* (et plus encore à *kolom*, *klom* ou *lom*).

Du latin « servus », la formule *szervusz* donne lieu aujourd'hui à une longue série de variantes, à valeurs stylistiques diversifiées : *szia*, *sziasztok*, *szióka*, *szevasz*, *szevasztok*. Entre jeunes et amis s'entendent également *csao*, *helo*, *puszi*, etc.

Agençant son discours en fonction des conditions de communication et des attributs spécifiques propres à ses interlocuteurs, le sujet parlant hongrois dispose donc d'un choix d'outils vaste et diversifié qui bien des fois marquent, renforcent et perpétuent des hiérarchies.

L'expression *alázatos szolgája* (ou sa version plus brève : *alá' szolgája*) « votre humble serviteur » était encore employée dans l'entre-deux-guerres : on s'en servait pour saluer ses supérieurs ou des personnes respectables. *Nagyságos asszonyom* (littéralement « madame votre grandeur ») largement utilisé avant 1945, à l'égard d'une interlocutrice socialement plus élevée que le locuteur, continue à s'utiliser dans les décennies du socialisme presque exclusivement dans le secteur privé, notamment dans des rapports commerçants/clientes.

Avant 1945, le terme *kisasszony* se rapportait obligatoirement à une femme célibataire de bonne famille. Bien que vivement conseillée de nos jours par les linguistes, après des années d'oubli, son emploi a du mal à se généraliser. Son usage est limité à des métiers à forte dominante féminine (standard téléphonique, poste, café, etc.), envers des femmes souvent indépendamment de leur âge : *postáskisasszony*, *telefonos kisasszony*.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, se répand le terme de salutation communiste *szabadság !* « liberté » pour tomber dans les oubliettes après 1956. On entend également, sous l'influence du russe « drasztvujtye » *drasztutyi* (ou son étymologie populaire plaisante : *rossz tuyi*).

Le terme *elvtárs* « camarade », d'usage commun dans les années 1950-1960, s'applique au début à tout le monde, excepté les « ennemis de classe » ; eux, de leur côté doivent longtemps supporter – comme un stigmate – l'appellation *úr* « monsieur » qui avant la guerre s'employait envers les hommes de situation sociale moyenne. *Elvtárs* s'accompagne le plus souvent du nom de la personne ou du poste qu'il occupe : *Nagy elvtárs* « camarade Nagy » (si locuteur et interlocuteur sont face-à-face), *Nagy János elvtárs* « camarade Jean Nagy » (prononcé plutôt en son absence), *igazgató elvtárs* « camarade directeur ». Vers

les années 1970-1980, ce terme d'adresse se limite de plus en plus aux contacts officiels avant de disparaître définitivement de l'usage.

Une communauté repose sur des conventions. Le lexique de toute époque peut être caractérisé ainsi par ses tournures conventionnelles qui s'imposent à la mémoire du locuteur et qui sont susceptibles de mettre en œuvre des jugements sociaux, d'exprimer la « sagesse » ou l'humour de toute une communauté. Voici deux locutions comparatives qui ont émaillé la langue de tous les jours ces dernières années : *betakarlak, mint Moszkvát a hó* « je te couvre comme la neige [couvre] Moscou », *kevés, mint vöröshagymában a proletáröntudat* « il y en a autant que de conscience prolétarienne dans un oignon ».

Pour conclure ce chapitre, il convient de rappeler que les noms de lieux disent également l'époque à laquelle ils ont été forgés : chaque période de l'histoire marque la toponyme de son empreinte. Les révolutions successives en Hongrie auraient voulu être l'occasion de renouvellements radicaux dans ce domaine mais elles n'y sont pas parvenues. En 1919, pendant la République des Conseils de Béla Kun, l'actuel *Pesterzsébet* s'appelle *Leninváros*, tandis que *Pestszentimre* devient *Marx-falva*, pour la période des 133 journées glorieuses... Née en 1951, la ville de *Sztálinváros*, fierté de l'urbanisme communiste, sera baptisée *Dunaújváros* quelques années plus tard, lors de la déstalinisation...

3. Éléments phonétiques et grammaticaux

Les changements les plus notables se sont accomplis indéniablement dans le lexique. Quant aux zones autres que lexicales d'une langue, elles offrent une plus grande résistance aux pressions de la société et se laissent appréhender moins aisément. Toutefois nous pouvons identifier quelques processus évolutifs en cours dans le domaine des éléments phonétiques et grammaticaux.

Les mots ont une face orale et une face écrite, cette dernière étant le contrepoint d'un consensus institutionnalisé progressivement. Parmi les changements les plus « spectaculaires » de l'orthographe hongroise, rappelons le remplacement par un arrêté gouvernemental de la graphie *cz* par *c* dès le début du XXe siècle – mesure qui ne sera avalisée par l'Académie qu'après de longues années d'hésitations – et l'enregistrement en 1984 des *dz* et *dzs* dans l'alphabet en tant que lettres à part entière.

En matière de prononciation, on peut relever tout d'abord la disparition presque totale du son *-ly* (il ne subsiste que dans certains dialectes « palóc » et à quelques endroits en Transylvanie). Ainsi, la graphie *ly* reflète une ancienne prononciation et note actuellement le son *j*.

L'*Histoire de la langue hongroise* de G. Bárczi, L. Benkő et J. Berrár publiée en 1980 se demande encore s'il ne faudrait pas mener une action cohérente en faveur du maintien de l'opposition *é/e*, par exemple en la rendant obligatoire pour orateurs, enseignants, speakers et comédiens (p. 568.). Mais rien ne semble arrêter la disparition de cette couleur de la langue hongroise. Le *é* fermé s'efface au profit de *e*, ce qui supprime la possibilité de distinguer désormais :

1. *(ti) mentëk* « vous allez » (verbe *megy*)
2. *(ők) mëntek* « ils sont allés » (verbe *megy*)
3. *(én) mentëk* « je sauve qn » (verbe *ment*), etc.

Une forme ne succède pas forcément à une autre. Elles peuvent coexister pendant longtemps jusqu'au moment où l'une l'emporte. C'est au début du siècle que stabilisent leur phonétisme plusieurs mots et suffixes : *ismer*, *ismér*, *esmer*, *esmér*, *ösmer* => *ismer* ; *tól/-től*, *-túl/-tűl* => *-tól/-től* ; etc. Vers 1900, à la « belle époque », *ád* (= *ad*) « donner », *éretted* (= *érted*) « pour toi », *csuda* (= *csoda*) « miracle » devaient être stylistiquement neutres ; aujourd'hui, ces formes sont réservées à des usages littéraires tandis que les formes *hűtelen* (= *hűtlen* « infidèle », *ajándok* (= *ajándék*) « cadeau », *koresma* (= *kocsma*) « auberge », bien que comprises encore, sont tombées en désuétude. *Koronkint* (= *időnként*) « de temps en temps »), *amidőn* (= *amikor*) « lorsque », *bármmő* (= *bármilyen*) « n'importe quel » ont également une coloration archaïque. Si *másfél* « un et demi » est compris et utilisé sans difficulté, le locuteur d'aujourd'hui n'a plus la même facilité pour employer les autres noms de nombre de la série : *harmadfél* « deux et demi » et *negyedfél* « trois et demi », formations ressenties comme lourdes et désuètes.

L'unité de la langue d'aujourd'hui n'est pas compromise par des phénomènes de « doutes internes » et par l'existence d'un certain nombre de doublets.

Les mots d'origine étrangère qui comportent des voyelles de timbre différent, ne sont pas soumis à la règle de l'harmonie vocalique (*kávé* « café », *kávéban* « dans le café », mais : *dzsungel* « jungle » *dzsungelben* « dans la jungle ») et quelquefois l'usage oscille entre les variantes palatale et vélaire du même suffixe : *agresszíven/agresszívan* « d'une manière agressive », *farmerben/farmerban* « en jean », *fotelben/fotelban* « dans le fauteuil », *púderez/púderoz* « poudrer », etc. À noter qu'en cas d'hésitation entre un suffixe à voyelle palatale et un suffixe à voyelle vélaire, les linguistes conseillent de choisir le dernier, le premier (surtout les suffixes contenant un *-e*) étant d'un emploi trop fréquent.

Pour ce qui est des formes du type *seper* – *söpör* « balayer », *törül* – *töröl* « essuyer », *hova* – *hová* « où ? », etc., elles sont aujourd'hui en parfaite concurrence dans l'usage. Ce n'est pas tout à fait le cas pour le couple de formes

verbales *jöjj !/gyere !* « viens » qui font partie sans aucun doute de la langue standard, sauf que *gyere !* est plus fréquent et *jöjj !* relève d'un registre de langue plus recherché/soigné. De plus, le locuteur a également à sa disposition *jer* qui tombe en désuétude et *gyujj* qui est fortement régional

L'évolution grammaticale est souvent dirigée vers une élimination d'un phénomène ou d'une distinction.

La conjugaison objective est un des traits caractéristiques majeurs du hongrois. Aussi peut-on regretter qu'à la première personne du pluriel du conditionnel les deux conjugaisons ne soient plus distinguées : des formes telles que *tudnók*, *látnók* sont en forte régression et cèdent la place à *tudnánk*, *látnánk*.

Le système de la conjugaison en *-ik* se dégaigrège, sauf la désinence *-m* de la première personne du singulier du présent de l'indicatif qui semble être maintenue, tout au moins dans l'usage soigné (*eszem* « je mange », *iszom* « je bois »). En revanche, étant donné que, à la deuxième personne du singulier de l'impératif, les verbes ordinaires admettent la désinence *-ál/-él* des verbes en *-ik* et vice versa, une différenciation sémantique est désormais possible entre un ordre sévère *adj !/igyekezz !* et une sollicitation plus modérée : *adjál !* « donne ! »/*igyekezzél !* « dépêche-toi ! ».

Le futur simple (en *-andl/-endl*), encore en usage au XIXe siècle, meurt vers 1900. Pour ce qui du passé narratif (en *-al-e*, *ál-é* : *látám* (= *láttam*), *kérdém* (= *kérdeztem*), *gondolám* (= *gondoltam*) aujourd'hui disparu, il y a cent ans il coexistait encore avec le prétérit (en *-t/-tt*) dans les textes littéraires.

Certains éléments isolés non conformes aux règles du fonctionnement actuel apparaissent aujourd'hui comme des sortes de « fossiles » grammaticaux, témoins d'un état de langue antérieur. Le gérondif se construit aujourd'hui essentiellement en *-va/-ve*, la forme longue en *-ván/-vén* devenant complètement archaïque. Le verbe hongrois n'a plus de forme passive proprement dite. Le suffixe *-atik/-etik/-tatik/-tetik* n'apparaît désormais que dans certaines tournures figées, relevant notamment du langage administratif. Comme le rappelle A. Sauvageot, le hongrois manifeste « une indigence dès qu'il s'agit de distinguer l'action subie de l'action émanant du sujet ». (Sauvageot, 1951 : 323) Aussi a-t-on recours à des locutions périphrastiques encombrantes construites à l'aide de verbes fonctionnels, dénués de sens véritables : *bevezetésre kerül* « être introduit », *ellenőrzést gyakorol* « exercer un contrôle », *elintézést nyer* « être arrangé » à la place de verbes pleins (= *bevezet*), (= *ellenőriz*), (= *elintéz*).

À côté des outils grammaticaux synthétiques (système casuel, suffixes dérivationnels, préverbation, conjugaison objective, etc.), le hongrois connaît

aussi des phénomènes analytiques comme la postposition, catégorie qui semble avoir gagné en importance ces derniers temps. Un grand nombre de postpositions nées récemment (*alapján* « sur la base de », *folyamán* « au cours de », *szempontjából* « au point de vue de », *terén* « sur le plan de », etc.) risquent d'alourdir en particulier le langage journalistique, tout en permettant de nuancer l'expression des rapports adverbiaux les plus divers.

Toute époque pousse à enfreindre les règles en vigueur. Citons à cet égard, le phénomène « suk-suk », apparu au début du siècle, qui consiste à employer pour l'indicatif de certains verbes les formes de l'impératif, p. ex. *lássa* (3e personne du singulier), *lássuk*, *lássák* (1re et 3e personnes du pluriel) à la place de *látja* « il (le) voit », *látjuk* « nous (le) voyons » et *látják* « ils (le) voient ». Cet abus qui efface en quelque sorte la distinction entre deux modes symbolise aux yeux des fidèles gardiens du bon usage un manque total de culture en matière de langage. Toutefois, selon des enquêtes sociolinguistiques, plus de la moitié de la population hongroise accepterait certaines formes en *-suk/-suk*. Ce que certains nomment aujourd'hui une faute grave de hongrois, peut devenir demain la norme.

4. Géographie et diffusion du hongrois

On ne saurait terminer ce tour d'horizon sans se demander qui parle hongrois, sur quels territoires et en quelle situation ?

Certains ont déjà sonné le glas des Hongrois et de leur langue. Dans ses *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit* (« Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité »), l'écrivain et philosophe allemand, Johann Gottfried Herder, par exemple, disait à la fin du XVIIIe siècle : « Perdus au milieu des Slaves, des Allemands, des Roumains et d'autres peuples, les Hongrois constituent la partie la plus faible de la population de leur pays. Dans quelques siècles, on ignorera peut-être jusqu'à leur langue. » Avec son ouvrage intitulé *Les langues dans l'Europe nouvelle* (Paris, 1928), le linguiste Antoine Meillet, professeur au Collège de France, au nom d'un étrange universalisme semble souhaiter la disparition des « petites langues », et, tout particulièrement, du hongrois. La réponse à Meillet de l'écrivain Dezső Kosztolányi (1885-1936) prend la défense du hongrois en rappelant que ses locuteurs ne sont « qu'une poignée, mais que cette poignée est gigantesque ». Parmi les langues du monde, le hongrois parlé par environ 15.000.000 de personnes, occupe à peu près la quarantième place.

L'existence d'un hongrois, conçu comme un système linguistique cohérent, n'exclut pas l'existence de plusieurs hongrois, sous-systèmes plus ou moins

cohérents, modelés par des facteurs historiques et culturels, notamment des variantes spatiales, sociales ou professionnelles auxquelles concourent toutes les composantes linguistiques, en particulier le choix du vocabulaire.

Le hongrois admet ainsi des variétés dialectales qui reflètent souvent des états de langue anciens. À mesure que les propriétés dialectales s'estompent, l'attention des linguistes se tourne vers les « hongrois régionaux » parlés surtout en milieu urbain et parmi les ruraux scolarisés, mais sous la pression de moyens de communication les modifications les plus importantes se font à l'échelle nationale.

Il est rare que frontières politiques et frontières linguistiques coïncident. L'aire linguistique du hongrois dépasse aussi, et largement, les frontières de la Hongrie. À la suite du traité de Trianon (1920), séparés de la mère-patrie, des millions de Hongrois se retrouvent du jour au lendemain dans une situation culturelle et linguistique minoritaire, source de conflits incessants. La sensibilité de la Hongrie à l'égard des magyarophones des pays voisins n'a nullement été érodée depuis et l'insécurité linguistique dans les communautés hongroises périphériques constitue un enjeu politique permanent.

La communauté linguistique hongroise vit concentrée dans le bassin des Carpates, en Hongrie et hors de Hongrie, notamment en Transylvanie (Roumanie), dans le sud de la Slovaquie, en Voïvodine (Yougoslavie), en Ukraine subcarpatique, et dans une moindre mesure, en Croatie, en Slovénie ainsi que dans la région appelée Burgenland en Autriche. Par ailleurs, des groupes d'émigrés aux États-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Afrique du Sud, en Australie, en Allemagne, etc., forment l'importante diaspora hongroise. Selon le recensement de 1980, 1,7 millions de personnes se déclarent d'origine hongroise aux États-Unis, mais seuls 180 000 parlent hongrois chez eux.

Les hungarophones se divisent ainsi en trois catégories :

- ceux qui utilisent le hongrois comme langue d'État ;
- ceux qui appartiennent aux minorités hongroises du bassin des Carpates ;
- ceux de la diaspora.

Le tiers des Hongrois hors de Hongrie est bilingue, leur seconde langue étant, dans l'ordre décroissant, le roumain, le slovaque, l'anglais, le serbe, l'allemand et l'ukrainien.

Quant aux variétés du hongrois observables hors de Hongrie, une fois de plus, les différences lexicales sont celles que le profane perçoit le plus aisément. Influencé d'une manière décisive par le hongrois de Hongrie, le lexique utilisé

dans les régions magyarophones n'en dispose pas moins d'un certain nombre de particularités qui ne constituent aucun danger pour l'intercompréhension. Ce qui est appelé *egészségügyi ház* en Roumanie et *egészségügyi központ* en Slovaquie est un *rendelőintézet* « dispensaire » en Hongrie. On entendra *kazetafón* « magnétophone » en Roumanie, *malinovka* « sirop de framboise » en Slovaquie et *knyizsica* « bulletin » en Serbie. Un mot peut avoir une différence de registre ou de sens d'une variété à l'autre, une construction peut changer de fréquence, tels les composés du type *közoktatás* « instruction publique », *közalkalmazott* « fonctionnaire », *közrend* « ordre publique », courants en Hongrie, sont plus rares dans le hongrois de Slovaquie, le slovaque ne possédant pas d'équivalent direct du préfixe *köz-*. Il s'agit d'un phénomène d'interférence habituel dans les communautés plurilingues.

Au point de confluence de plusieurs cultures, la langue forge ses particularismes. De savoureuses tournures peuvent émailler ainsi la conversation des Hongrois de France. Les phrases relevées par J. Gergely *dimanche-kor votézni megyünk* « dimanche, nous allons voter », *morceau-ra kupézta* « il l'a coupé en morceaux » – illustrent bien l'ampleur des déformations que peut subir le hongrois sous l'influence d'une langue étrangère, en l'occurrence du français et nous rappellent que du point de vue linguistique, la diaspora hongroise se situe sur une longue échelle allant du locuteur véritablement magyarophone jusqu'au locuteur natif étranger, dont les connaissances en hongrois se réduisent à quelques mots ou expressions.

5. Conclusion

L'histoire de toute langue naturelle est faite de mouvements parallèles de dispersion et de concentration, de pertes, de compensations et de créations conduisant à la mise en place d'équilibres toujours nouveaux qui donnent quelque consistance à la notion d'état de langue. Celui-ci, comme on vient de le voir, ne peut être décrit qu'en articulant des données externes (politiques, sociales, idéologiques) et des propriétés internes (phonétiques, morphologiques, syntaxiques, lexicales).

Aux confins de la continuité et de la discontinuité, la langue hongroise a su démontrer au XXe siècle sa faculté d'adaptation aux besoins du monde contemporain, s'accomodant de la présence d'éléments étrangers, tout en bénéficiant de ses ressources propres.

Bibliographie

Balázs, G. (1997) : *The Story of Hungarian. A Guide to the Language*, Budapest, Corvina.

Bárczi, G., Benkő, L., Berrár J. (1980) : *A magyar nyelv története*, Budapest, Tankönykiadó.

Berczik, Á. (1910) : « A magyar szókincs pusztulása », *Magyar Nyelv*, p. 98.

Fónagy, I. (1973) : « Une histoire contemporaine : changements linguistiques en hongrois dans la période 1900-1940 », *Études Finno-Ougriennes*, X, pp. 215-230.

Grétsy, L. (Éd.), (1976) : *Mai magyar nyelvünk*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

Kálmán, B. (1988) : « Le hongrois, langue européenne », *Études Finno-Ougriennes*, XXI, pp. 141-153.

Kiss, J. et Szűts, L. (Éds.) (1988) :, *A magyar nyelv rétegződése*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

Nyéki, L. (1988) : *Grammaire pratique du hongrois d'aujourd'hui*, Paris, Ophrys-Pof.

Sauvageot, A. (1951) : *Esquisse de la langue hongroise*, Paris, Klincksieck.

Sipos, L. (Éd.), (1997) : *Magyar nyelv és irodalom – Pannon Enciklopédia*, Budapest, Dunakanyar 2000.

Szathmári, I. (1975) : « Nyelvünk alakulása az utóbbi három évtizedben », *Magyar Nyelv*, 3, pp. 274-287.

Telegdi, Zs. (1950) : « Nyelvünk új korszakának küszöbén », *Magyar Nyelv*, 1, pp. 66-77.